

rate d'amuser au talent plus rare encore de placer les vérités dans le plus beau point de vue, qu'on ne s'attende pas à de grands succès. Nous invitons cependant nos Lecteurs à reprendre avec nous la trace de l'Observateur Métaphysicien ; mais nous ne leur promettons que le plaisir très-délicat qui revient à un génie solide, de l'acquisition d'une vérité pure, abstraite, & absolument étrangère aux sens. Ils doivent encore nous savoir gré si nous ne les égareons point dans les détours de ce labyrinthe intellectuel, si embarrassé pour l'esprit le moins distrait & le plus pénétrant.

C'est toujours l'expérience qui dirige l'Auteur dans ses observations. Il s'est mis à l'épreuve : & d'une étude réfléchie sur son être, il a su tirer des phénomènes intérieurs, des vérités de fait, des théorèmes de conscience, des propositions sensibles. Comme on lui avoit objecté « que nous ne connoissons aucune substance, » & qu'ainsi on ne devoit point se hâter de prononcer, avec tant d'assurance, que le sujet de nos facultés intellectuelles soit immatériel, » il commence sa Lettre onzième, par réfuter cette opinion singulière : « Si c'est-là » (dit-il) une de ces objections formidables dont vous me menaciez, il y a quelque tems, » vous me permettrez d'attendre les autres fort tranquillement. D'abord mettons à part l'autorité de *s'Gravesande &c.* » Effectivement on lui opposoit ce Philosophe comme prétendant qu'il n'existoit point de substance ; & telle est la conduite des défenseurs modernes du matérialisme : on en voit très-peu se déclarer les chefs & les apôtres de l'impiété ; ils n'enseignent point, ils ne sont que disciples. Ils pen-
sent